

KARL BARTH

Le théologien Karl Barth a été souvent mentionné, depuis un an, dans les dépêches d'Allemagne. A chaque étape de la résistance opposée par les Eglises protestantes aux prétentions ecclésiastiques du Reich, revenait son nom. Cette période de sa vie est terminée, il vient d'être révoqué.

M. Karl Barth est une personnalité considérable, et le régime hitlérien ne l'aurait pas si longtemps respecté s'il n'avait été moralement défendu par l'ensemble des Eglises réformées du monde anglo-saxon. Suisse par la naissance, il a acquis cette sorte de naturalisation qui est attachée au professorat dans les universités allemandes, mais ni les Allemands ne le considéraient comme un des leurs ni les Suisses ne reconnaissent à le tenir pour un des honneurs de leur patrie. Zurich, dès aujourd'hui, l'appelle.

La théologie de M. Barth est sévère entre toutes les théologies. Son œuvre capitale est un *Commentaire de l'Épître aux Romains*, sa position théologique est celle du plus rigoureux calvinisme, affirmant l'incommensurabilité radicale de Dieu et de l'homme, la gratuité de la Grâce. Avec lui semble renaître dans sa force l'inspiration austère de l'ancienne Genève. Le *Commentaire de l'Épître aux Romains*, à peine paru, eut un retentissement considérable dans les écoles chrétiennes réformées. « Je n'avais pas su, a écrit M. Barth, quand je touchais la corde de cette cloche, que je m'attirerais une telle audience. » Pourtant il en a souvent été ainsi. C'est parce qu'il a touché la corde de cette cloche que saint Paul a fait tomber le monde antique. C'est parce qu'ils ont touché la corde de cette cloche que les réformés

du seizième siècle ont bouleversé l'Europe. C'est parce qu'ils ont touché cette cloche que les jansénistes français ont longuement ému le plus conformiste des siècles français. Et peut-être faut-il ajouter : c'est parce que M. Barth a touché la corde de cette cloche que les chrétiens réformés d'Allemagne se sont trouvés, en 1933, armés pour résister.

L'hiver dernier, Karl Barth a donné à Paris, sous les auspices de la Faculté de théologie protestante, trois conférences, sur la Croyance, l'Eglise, la Théologie, dont aucun journal n'a parlé, mais qui ont été un des événements de l'année, assurément une date dans l'histoire du protestantisme français. Mais le protestantisme français n'était pas seul à composer à M. Barth un public aussi nombreux, aussi attentif à la troisième qu'à la première de ses leçons : des catholiques nombreux, parmi lesquels quelques religieux même, étaient venus entendre, connaître cette parole, cette action oratoire très singulièrement sobre et vigoureuse.

Si quelque curieux d'allusions politiques s'égarait là, il fut déçu. Pour Karl Barth et ceux de sa tradition, la politique se passe sur un plan où leur pensée ne s'arrête pas. On pourrait dire, sans doute, avec assez d'exactitude, que la même incommensurabilité qui existe entre Dieu et l'homme se reflète et se répète, selon leur croyance, entre le chrétien et la cité. La loi civile existe, et doit être obéie comme telle, mais elle n'intéresse pas. De ces trois conférences auxquelles nous assistâmes, il nous souvient d'un mot, un seul, par où furent un instant évoquées ces agitations pour nous si occupantes. « Les démocraties, dit M. Barth, aussi pécheresses que les tyrannies... »

DANIEL HALÉVY.

Journal des Débats

26.12.1934